

Dimanche 11 décembre 18764 N°567

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Novembre 1864.

Le mois de novembre nous a présenté 10 beaux jours, 11 jours de pluie, 8 de gelées, 3 de tonnerre. La moyenne du baromètre a été de 763 millimètres; celle du thermomètre, 3 degrés; celle de l'hygromètre de Saussure, 59 degrés.

Les vents ont soufflé 11 fois du nord, nord-est; du sud sud-ouest, 13 fois. Il est tombé 24 décilitres d'eau, du 13 au 23; du 5 au 12, le froid s'est montré rigoureux; le thermomètre est descendu à 6 au-dessous de zéro, le 8. Il y a eu 4 jours de grands vents, les 3, 4, 5, 6. Le ciel a été nuageux 14 fois, couvert 13 fois, serein 3 fois. La température des puits a été de 10 degrés, celle de la rivière de 8 degrés.

Le mois de novembre a vu se terminer nos ensemencements: la sécheresse d'octobre avait retardé l'opération, qui a été terminée, presque partout, le 15. La germination a subi un temps d'arrêt, par suite de froids rigoureux avec grands vents nord-est du 5 au 13: la mercure s'est abaissé dans le tube jusqu'à 6 au-dessus de zéro; le 14, les vents ont passé au sud et sud-ouest, la température s'est subitement modifiée, et nous avons eu de fréquentes et fortes pluies jusqu'à la fin du mois; c'est alors que la végétation s'est ranimée, la germination de tous les blés semés s'est faite rapidement, et au moment actuel, ils se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour supporter les rigueurs de l'hiver.

Que dire de cette grande opération des semailles? si ce n'est de répéter sans cesse aux agriculteurs : semer deux blés consécutifs, est une mauvaise opération; on épuise sa terre pour longtemps, et le produit ne paie pas toujours les frais. En général, on sème toujours trop épais, on perd sa semence; les plantes deviennent moins vigoureuses et le rendement est beaucoup moins abondant. Sachons distinguer : il est des terres qui demandent plus de semence que d'autres; les terres maigres, mal préparées, mal fumées, veulent une plus grande quantité de semence que les terres substantielles où les plantes viennent très fortes, couvrent promptement le sol et le préservent du hâle. En général, il faut semer plus clair que épais; il faut bien aussi tenir compte de chaque espèce de grains : c'est ainsi qu'on sème plus d'orge et d'avoine que de froment.

La dernière opération à faire dans les champs avant l'hiver, est le labourage des guérets destinés aux semences de mars. Le cultivateur ne doit pas perdre le peu de temps qui lui reste à cette époque, où on ne peut attendre que des pluies ou de fortes gelées; il doit employer tous les instants qui lui restent pour achever cette importante opération qui aide si puissamment à la fertilité du sol, en l'exposant pendant tout l'hiver à l'influence continuelle des agents atmosphériques : pluies, brouillards, gelées, dégels, etc.

C'est aussi le moment, pour beaucoup de cultivateurs, de défricher les prairies artificielles usées, pour disposer le sol à recevoir au printemps les différentes cultures sarclées.

Les travaux des champs terminés, le cultivateur ne s'occupe plus que des détails de l'intérieur, et là bien des intérêts divers appellent toute sa sollicitude. Le pâturage est terminé, les bestiaux séjournent à l'écurie pendant les mois d'hiver, où ils sont nourris

chacun suivant leur destination : les jeunes mules, mulets et poulains sont séparés de leurs mères et reçoivent une nourriture suffisante pour devenir en bon état de vente; les juments poulinières sont également l'objet de soins spéciaux; c'est également l'époque de l'engraissement des animaux destinés à la boucherie; il est donc important que le cultivateur exerce partout la surveillance la plus active sur les écuries, sous le rapport de la propreté et de l'aération, sur les pansements qui doivent se faire tous les jours à heure fixe, et sur la quantité et la qualité des aliments pour les améliorer, s'il y a lieu.

Même situation dans le commerce des bestiaux : les animaux gras trouvent facilement des débouchés; nous expédions cependant peu de moutons sur les marchés de Paris. A cette époque de l'année où les prix fléchissent par suite de la concurrence avec les moutons étrangers, les animaux maigres sont délaissés, ou se vendent à des prix bien minimes.

Les habitants du midi recherchent nos grandes mules; ils parcourent nos fermes, et offrent des prix rémunérateurs. Les veaux d'Auvergne se vendent aujourd'hui à des prix plus élevés qu'à leur arrivée au pays.

Les affaires en grains continuent à être en grand calme, les cours sont les mêmes; la spéculation s'abstient; la meunerie, malgré les grandes pluies de novembre, ne se décide point à acheter; les transactions sont faibles, et rien n'indique une reprise sur les cours : le bon état du blé en terre n'est pas de nature à améliorer la situation présente.

E. CHABOT.